

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection](#)[Russie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de C. Bocquillon à Émile Zola du 25 février 1898](#)

Lettre de C. Bocquillon à Émile Zola du 25 février 1898

Auteur(s) : Bocquillon, C.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-25](#)

AdresseSaint-Pétersbourg

Description & Analyse

DescriptionTrès longue lettre.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteRUS BOCQUILLON 1898_02_25

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 28/01/2019 Dernière modification le 21/08/2020

S^t. Pétersbourg le 17^e février 1898.

Monseigneur Martine,
Russie

La force diabolique et jésuite.
Pas une seule veine n'est sortie des
gradins de l'amphithéâtre ministériel
pour vous soutenir. Cette la pléiade,
tout ce qui est venu en France
des descendants de Ruyter - Muequet
vous a désigné à unanimité dans
le délire dilucien, dans l'explosion
d'une rage longtemps contenue, mais
copieusement nourrie contre l'illustre
auteur de « Le Diable ». D'ailleurs,
en vous précipitant bénévolement
à cœur ouvert, entre les mains
des rares survivants de l'empire au
sable rouillé, que vous avez si
témérairement mais justement livrés
à l'opprobre, au mépris public,
et de tous ces bourgeois enroulés,
pulsant sur leur coffre-fort dans

la crainte d'une bourrasque de
l'Est ou d'une revendication de
droits si impudiquement violés —
vous deviez ~~vous~~ attendre à un ven-
geance terrible, à un verdict éra-
sant. C'est ce qu'on appelle, j'en suis,
la peine de talion, mais appliquée
d'une manière machiorilique, car
du côté faible : la vérité ; et du côté
fort : le mensonge.

De frappante actualité :

"Je croyais, moi, juge de ma simplicité,
"Que l'on devait rediger de la duplicité !"
Oui, certes, vous aviez raison de votre
indignation, mais vous oubliez que
la force prime le droit. L'agresseur
aussi avait raison, mais le coup
l'a mangé. Or, vous étiez le juge,
votre injonction "les cannibales !" a
été justement appliquée.

On peut dire que ce procès a eu un

retentissement universel. Dans tous les
cercles, les clubs, les réunions, les familles,
les cafés, et même dans les écoles il
n'était question du matin jusqu'au soir
que de jugement. On suivait les débats
avec une vive curiosité. Chacun
commentait à sa façon : les plus
que M. Emile Zola serait acquitté, que
l'on n'aurait le condamner sans motif,
bon nombre affirmèrent que l'ennemi
serait condamné à 1 fr. d'amende
et les frais de procès, mais les plus avisés,
ceux qui connaissent mieux la France,
qui doutent de la culpabilité de Dreyfus
et de l'innocence d'Estherazy, que com-
prennent la toute situation des égou-
nants au cas d'un verdict d'acquittement,
qui connaissent la saif inextinguible
de vengeance d'une certaine caste
de la société française — contre l'auteur
du "Nobélisme" — eux-là, dis-je,
étaient persuadés qu'on ne vous
lâcherait pas. Quant à moi, j'étais

De l'avis de ces derniers, bien
convaincu que vos adversaires
étaient trop nombreux pour être vaincus.
L'opinion. Ce qui m'étonne sérieusement
c'est que M. A. Rambaud, un
parfait gentleman, d'une honorable
cité employé, d'une immense érudition
et partant bon et généreux
camarade, dit-on, n'ait point
soufflé mot dans toute cette affaire.
Le Cour de Justice de la République
à Paris a condamné l'illustre
secrétaire Emile Zola, comme on
condamne un malfaiteur en Perse,
à un an de prison. pour avoir émis
la voix contre des abus de l'administration,
Mais courtois - vous, Maître. Cette
inique condamnation produira son
effet tout à fait contraire à celui
qu'en attendent ceux qui vous ont
condamné et fait condamner. Au
vous n'avez qu'un ami et un défenseur,
Deormais vous en avez deux. Ils

étudiante est fait une grande
tapageur.

Reçu hier ¹³ après les
dernières dépêches, ²⁵ tout le monde
est fort étonné. Il paraît
à une erreur du télégraphe.
Ah! Oh! Comment! Un
an de prison! Mais c'est impossible!
Mais c'est une erreur! Mais ils
sont fous! Pourquoi, un an de
prison? Est-ce une récidive de
vol avec effraction? Mais ce
ne sera pas? Ce n'est pas un
jugement, ça! etc. etc., j'en
finirais pas si je traduisais en
français tout ce que j'ai entendu
depuis le commencement du procès,
sauf à ce sujet. Et remarquez
que ce sont des Russes. Un peuple
plutôt froid qui exalte dans ses juge-
ments et qui n'est certes point
révolutionnaire.

Comme il est déjà très tard,
je clos ma lettre, Cher Maître et
Compatriote, en vous félicitant
de tout mon cœur de l'abnégation
dont vous avez fait preuve pour
avoir jailli la lumière, et en vous
souhaitant à vous, à Madame votre
épouse et à vos enfants, une bonne
santé et du courage.

C. Boquillon

Rue Kroitzkaïa N° 27, log^t
N° 26.
26

Avez-vous reçu ma lettre chargée
N° 1. ?

Celle-ci est le N° 2. Par le temps
qui court, j'étais que mes lettres
à votre nom, ne soient interceptées
en France. Si vous avez un secrétaire
chargez-moi d'écrire un mot, si toutefois
ma correspondance vous court.

ont coupé une tête, croyant l'af-
faiblir, à l'hydre de la lumière,
mais ils l'ont rendue encore plus
puissante, car il lui en venait
le double.

Quelques appréciations recueillies
ça et là parmi les militaires, surtout
en dernier jour :
Le langage des généraux Pélissier
et Drouot ont produit la plus
déplorable impression. On les accuse
de faiblesse et de pusillanimité.
De semblables discours dans la bouche
des chefs peuvent jeter le contrecoup
parmi les soldats. La très prochaine
guerre ! La France battue ! Une nouvelle
débauche ! La France morselée comme
la Pologne !!! C'est tout simplement
sale, honteux. On se demande si dans
une guerre sérieuse, on pourrait compter
sur des alliés dont les chefs supérieurs
sont si peu sûrs de leur force.

A force d'être attisés, et
quillonnés dans les œuvres d'Emile
Zola, la boue s'est enfin person-
nifiée et prend plaisir à se venger
du grand écrivain en s'élabouissant
(allusion à la multitude environnant
le Palais de Justice.)

Candis que les étudiants de Paris crient
à tue-tête : Coupez Zola ! La jeunesse
du école et du remuante de Russie
crie : Vive Zola !

Mécontentement général de l'attitude
de gouvernement dans toute cette terri-
ble affaire. Une répression de force
s'impose. Mais s'impose pour calmer
les esprits tout à l'extérieur que se
l'Estime. Une fois la culpabilité
bien constatée, quels que soient les
ou les coupables, les pendre immé-
diatement.

La jeunesse innocente de Ecole
qui hurle aujourd'hui : Coupez Zola !
Demain portera ce même
Zola en triomphe. La jeunesse